

D 797 HONDURAS: LE CELAM ET LE MARXISME
DANS L'ÉGLISE

On se souvient de la querelle née récemment entre Pax Christi International, organisme de l'Eglise catholique, et le Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) à propos du rapport de Pax Christi sur le Nicaragua, élaboré dans le cadre de sa commission d'enquête en Amérique centrale (cf. DIAL D 780).

Du 16 janvier 1982 au 5 février suivant, le CELAM a envoyé sa propre commission d'enquête en Amérique centrale. Nous donnons ci-dessous le texte du rapport concernant le Honduras. Le ton y est nettement différent du rapport de Pax Christi sur le même pays.

La publication partielle du rapport du CELAM dans la presse hondurienne du 23 juin 1982 a été l'occasion d'une vive campagne contre les secteurs d'Eglise sensibles à l'injustice sociale. Les jésuites de Honduras sont particulièrement visés, ainsi que le Père Bernard Boulang, prêtre français expulsé du Honduras le 10 juin dernier.

En deuxième document, nous donnons le texte de l'émission de Radio-America du 24 juin, consacrée au rapport du CELAM.

Note DIAL

I- RAPPORT DU CELAM
SUR LE HONDURAS

DONNÉES GLOBALES

Superficie: 112.088 km²
Population: 3.691.027 (1980) - 4.000.000 prévus en 1985
Densité: 31,8 habitants au km² (1979)
Capitale: Tegucigalpa
Revenu per capita: 637 dollars par habitant (1979)
Taux d'analphabétisme: 59,5 % (1979)
Croissance démographique: 3,5 % (1979)
Taux de mortalité infantile: 42,3 o/oo (1979)
Strates de population: 91 % métis, 6 % Indiens
2 % Noirs, 1 % Blancs
Indépendant depuis le 5 novembre 1838
Guerres: avec le Guatemala en 1871
avec le Nicaragua en 1894 et 1907
avec El Salvador en 1969 et 1976
Elections à l'Assemblée constituante: 1978

Elections présidentielles: 1981. Installation du nouveau président le 27 janvier 1982

Il y a la liberté des cultes, dont la majorité sont catholiques

Structures ecclésiastiques:

1 archevêché: Tegucigalpa

4 diocèses: Comayagua, Choluteca, San Pedro Sula, Santa Rosa de Copán

1 prélature: Olancho

1- PERSPECTIVES GÉNÉRALES

1) Le Honduras est le pays le plus pauvre d'Amérique centrale; il a pour caractéristiques un taux élevé d'analphabétisme, une injuste distribution des biens et des zones misérables. La classe militaire a dominé le pays de longues années durant, avec des airs de dictature. Il y a eu des guerres avec les pays voisins et plusieurs coups d'Etat ont eu lieu. La corruption administrative est manifeste à tous les niveaux et la fraude électorale répétée. Après des élections considérées "propres", un régime démocratique s'est installé avec installation pacifique d'un président. La population compte un faible pourcentage indien, la majorité est métisse.

2) L'Eglise vit dans cette réalité. Pauvre en prêtres, en agents de pastorale qualifiés et en ressources économiques pour remplir sa mission. Les leaders sont en nombre insuffisant et le nombre des chrétiens sérieusement engagés est minime. Il existe une religiosité populaire profonde, mais sans traduction de la foi en engagement. Certains groupes radicalisés (prêtres, religieux, religieuses, agents de pastorale) qui ont fait le choix de l'analyse marxiste et sont allés jusqu'à l'engagement dans la lutte violente par la guérilla, ont donné naissance au surgissement de ce qui est appelé l'Eglise populaire. Cela a provoqué la répression militaire et a fait que l'Eglise est regardée avec méfiance. On note dans cette situation l'influence d'agitateurs étrangers, de réfugiés et de l'évolution des pays voisins. Dans des régions de grande pauvreté il y a eu l'assassinat de deux prêtres et de quelques paysans (1). Les religieux étrangers sont surveillés. Certains ont abandonné le pays par manque de sécurité.

3) L'Eglise bénéficie d'un nombre conséquent de célébrants de la Parole, mais elle a un besoin urgent de prêtres, de religieuses et d'agents de pastorale sûrs et qualifiés, pour faire face à la situation issue de la crise centro-américaine, du surgissement de "l'Eglise populaire" et de la nécessaire opposition à l'envahissement du protestantisme et des sectes.

2- VISION DU PAYS

1) Caractéristiques de la société hondurienne

En Amérique centrale, le Honduras se présente comme le pays le plus pauvre et le plus sous-développé. Il présente un taux élevé d'analphabétisme. Pendant plusieurs années il a été sous régime militaire, et la corruption administrative existe à tous les niveaux. Il jouit d'un certain climat de paix. Les riches, minoritaires, s'efforcent d'occulter les injustices. Une autre minorité radicalisée veut les révéler et les dépasser, en se servant pour cela des systèmes du marxisme-léninisme. On constate l'existence d'une répression modérée.

(1) Allusion au massacre d'Olancho en 1975 (cf. DIAL D 240 et 337) et à l'assassinat de membres de Caritas en 1981 (cf. DIAL 760) (NdT).

L'Etat a un certain respect pour l'Eglise. Les militaires n'ont pas réagi violemment devant certaines choses dans lesquelles l'Eglise, par l'imprudence de certains, aurait pu se trouver compromise.

Après des années de militarisme, un régime démocratique s'est installé, porteur de grands espoirs.

2) Problématique

La faible productivité et l'injuste distribution des produits maintiennent la majorité de la population dans une situation de pauvreté.

La corruption administrative est habituelle; elle existe à tous les niveaux.

Les grandes puissances maintiennent le pays dans la dépendance et le sous-développement.

L'analphabétisme est très élevé et il n'existe pas de programmes appropriés pour le combattre.

Un nouveau problème fait son apparition: celui des Indiens miskitos, qui habitent dans les régions frontalières du Nicaragua et qui subissent les conséquences de la répression de ceux qui vivent en territoire nicaraguayen (3). C'est également le cas des réfugiés en provenance du Nicaragua, d'El Salvador et du Guatemala.

Le terrorisme et la violence ont fait leur apparition. Des attaques à main armée et des abus sont commis, sans qu'on puisse les tirer au clair.

Le gouvernement contrôle les prêtres étrangers; il resserre ses exigences sur leur permanence dans le pays. Certains ont dû partir car ils se sentaient en danger.

3) Signes d'espoir

Un gouvernement démocratique s'est mis en place, après des élections considérées par la majorité de la population comme exemptes de fraude.

L'optimisme prévaut en perspectives politiques et sociales, par comparaison avec ce qui se passe au Nicaragua, en El Salvador et au Guatemala. Le pays entend ne pas tomber dans de telles situations.

Le changement d'attitude des groupes militaires est apprécié tout comme, en général, la volonté de s'en sortir, le désir de régler les problèmes et d'améliorer les situations.

Il semble que se développe un esprit de compréhension et de dialogue vis-à-vis de l'Eglise.

3- VISION DE L'EGLISE

1) Caractéristiques de l'Eglise

- L'Eglise de Honduras partage la situation de pauvreté que connaît le pays. Elle ne bénéficie pas des éléments suffisants pour faire face aux nouvelles exigences et pour répliquer aux menaces sur la foi du peuple de Dieu.

- On voit apparaître un germe de division en son sein: l'Eglise institutionnelle et l'Eglise populaire. L'Eglise populaire, constituée d'une minorité très conscientisée et active, et orientée par l'idéologie marxiste-léniniste, apparaît dans les zones les plus pauvres et là où il existe des problèmes de réfugiés et de guérilla. Cette minorité est encouragée par un groupe de prêtres, de religieuses et de religieux. Le groupe "Chrétiens pour la justice" est surtout actif au Choluteca.

(3) Sur le problème des Miskito du Nicaragua, cf. DIAL 772 (NdT).

L'Eglise institutionnelle, pauvre en prêtres, en agents de pastorale qualifiés et en ressources, passe par une crise permanente de vocations. Elle fait l'expérience d'un certain affrontement entre le clergé et l'armée, suite à la dénonciation par un prêtre du génocide perpétré au Sumpul (4), et en conséquence de l'attitude de quelques rares prêtres et religieuses politisés. Cela a occasionné la répression par les forces de l'armée, surtout au niveau de ses échelons intermédiaires.

Les événements d'Olancho, connus (cf. note 1), au cours desquels furent assassinés deux prêtres et quelques paysans, ont été une affirmation de malveillance; ils ont marqué l'Eglise et favorisé la radicalisation du petit groupe. Ces événements sont liés à une marche de protestation qui était soutenue par quelques prêtres et dont le gouvernement avait ordonné la dissolution. Les prêtres et les paysans ont été torturés. La conférence épiscopale a protesté et demandé l'ouverture d'une enquête. Le gouvernement a agi en conséquence et la Cour suprême a condamné les coupables. L'Assemblée constituante a décrété une amnistie et les condamnés ont été libérés (5).

Dans cette région d'Olancho, il y a des injustices caractérisées de la part des propriétaires terriens. Certains prêtres de là ont suivi la ligne de gauche. Ils ont entraîné quelques religieuses. Le gouvernement a cherché à les expulser, mais l'Eglise est intervenue, en attitude de dialogue qu'elle entretient dans le respect mutuel.

L'Eglise hiérarchique s'emploie à rester au-dessus des partis politiques. Mais elle est accusée par certains de chercher la conciliation, avec timidité dans la dénonciation; et, connaissant la situation, de ne pas vouloir l'affronter vigoureusement pour éviter de plus grands maux.

Elle compte sur de nombreux ministres laïcs: 10.000 célébrants de la Parole. Il n'y a pas de communautés ecclésiales de base. En réponse aux maux qui affectent la famille, celle-ci est choisie comme axe fondamental de la pastorale.

Un plan de pastorale organique est en cours d'exécution, avec les secteurs suivants: la catéchèse, la célébration de la Parole, la pastorale sociale, la pastorale de la jeunesse et des vocations, les moyens de communication sociale.

Dans tous ces domaines, on constate une grande disparité de critères, un manque de personnel formé et de matériel approprié.

Sur le plan social, "l'Eglise a peur. On dirait qu'il y a un mot d'ordre: pas d'engagement chrétien dans le social" (9ème assemblée nationale de pastorale. Bulletin Ecclésial n° 44-45, déc. 1981, p. 10). Les jeunes vivent "dans la confusion en raison des diversités de formation qu'ils reçoivent dans les collèges, les paroisses et la société" (ibid. p. 12).

2) Problématique

On note un manque sérieux de prêtres et d'agents de pastorale qualifiés: sur 280 prêtres, 45 seulement sont honduriens. On attend que des prêtres viennent de l'étranger; on n'est pas convaincu qu'ils doivent surgir de la communauté elle-même.

Il manque deux évêques pour deux circonscriptions vacantes depuis un certain temps.

Il n'existe pas de secrétariat permanent de l'épiscopat, qui soit suffisamment organisé en centre de planification et de service pastoral.

(4) Sur le massacre de la rivière Sumpul et ses retombées au Honduras, cf. DIAL D 636, 637, 691 et 725 (NdT).

(5) En réalité, les chefs militaires et les propriétaires terriens directement impliqués ont été relaxés en février 1978. Seuls, deux soldats (les "lampistes" de l'affaire) ont été condamnés à plusieurs années de prison. Cf. DIAL D 437 et 450 (NdT).

Un groupe de prêtres politisés, dont certains engagés dans la guérilla et qui utilisent l'analyse marxiste avec toutes ses conséquences, font une évangélisation marquée davantage par la dénonciation que par l'annonce, avec l'affirmation que le marxisme s'identifie à l'Evangile. C'est de là que viennent les germes de l'Eglise populaire. Ce fait a porté préjudice à toute l'Eglise, laquelle commence à être considérée comme suspecte et à devenir objet de méfiance. Le risque existe aussi, de ce fait, que le gouvernement fasse partir du pays des prêtres et des religieuses étrangers.

Le clergé n'a pas de programme de formation permanente ni de sécurité sociale. Il souffre d'un complexe de solitude et d'abandon. Dans une prélatrice, les prêtres n'acceptent pas d'exercer leur ministère dans les régions où a travaillé le groupe radicalisé par la problématique en question.

Les religieuses sont divisées: il y a celles qui suivent les orientations des évêques, et celles qui suivent la conférence des religieux. Certaines religieuses se sont radicalisées au point d'abandonner leur congrégation pour un plus grand engagement politique. Cela a provoqué des heurts entre la conférence épiscopale et la conférence des religieux sur des points de doctrine, de pastorale et d'engagement politique partisan.

La famille est sérieusement affectée par l'union libre, le divorce, le machisme (6), l'abandon du foyer, l'adultère et la prostitution.

Il y a une forte expansion du protestantisme et une prolifération de sectes, même avec l'appui du gouvernement, qui sèment grandement la confusion.

Certains célébrants de la Parole sont devenus protestants. D'autres, manipulés par les politiciens, se sont radicalisés.

Au plan de la communication sociale, le silence est fait sur le travail de l'Eglise laquelle, par manque de ressources, n'a pas accès aux médias.

3) Signes d'espoir

Le travail apostolique accompli par les célébrants de la Parole, renforcé par la forte religiosité populaire qui caractérise le peuple hondurien.

L'effort sérieux d'accompagnement des célébrants et de leur formation permanente.

Le souci d'une évangélisation authentique adaptée aux caractéristiques du pays et comptant déjà des groupes engagés.

L'effort des laïcs pour assumer des responsabilités pastorales.

La pastorale de la jeunesse fait renaître les vocations sacerdotales et religieuses. Les petit et grand séminaires ont un nombre croissant d'élèves.

L'épiscopat est uni et disposé à continuer le dialogue avec le gouvernement pour éviter les conflits et obtenir pour l'Eglise la pleine liberté d'évangélisation.

Les évêques ont clairement et fermement dénoncé la corruption administrative. Cela a eu une influence positive, qui a fait disparaître la peur d'aborder cette plaie et a provoqué une prise de conscience claire sur la question.

Les groupes radicalisés se calment; et l'idée, répandue par certains, que l'Eglise doit faire un choix politique de parti, est en voie de dépassement.

4) Interrogations et enjeux

Comment l'Eglise de Honduras doit-elle se préparer à affronter les situations évolutives d'Amérique centrale qui, d'une manière ou d'une autre, ont des répercussions dans le pays et peuvent l'amener à l'explosion?

(6) Hispanisme consacrant la supériorité culturelle de l'homme sur la femme (NdT).

Comment solutionner le manque critique de prêtres et d'agents de pastorale qualifiés?

Comment participer à la construction de la nouvelle société et comment conscientiser les autorités, les dirigeants et les riches pour que se produisent des changements radicaux et que s'ouvre une société plus juste permettant à l'homme de jouir de ses droits essentiels?

Comment contribuer à la baisse du taux élevé d'analphabétisme?

Comment répondre, dans le cadre d'un choix authentique en faveur des pauvres, à l'apparition de la dite "Eglise populaire", et comment contre-carrer l'influence des groupes radicalisés?

Comment, dans l'affirmation de la foi et l'engagement de vie, contenir la poussée du protestantisme et des sectes?

Comment élargir l'expérience des ministères laïcs, maintenir les célébrants de la Parole dans la perspective évangélique et éviter qu'ils se fassent manipuler soit en se politisant soit en devenant protestants?

II- COMMENTAIRES DE RADIO-AMERICA,
DE HONDURAS, LE 24 JUIN 1982,
SUR L'INFILTRATION MARXISTE DANS L'ÉGLISE

Ici, Radio-América, nos informations.

Le rapport du CELAM, publié hier par un journal, met en garde contre la position intransigeante de certains prêtres qui se sont servi de l'Eglise pour favoriser la lutte des classes et provoquer un affrontement idéologique stérile dans les milieux du christianisme. Le rapport rédigé par une commission du CELAM (Conseil épiscopal latino-américain) sur la situation de l'Eglise catholique de Honduras ne peut être plus affligeant et décourageant pour les croyants du pays, quand on découvre le schisme existant dans le catholicisme hondurien.

Fondamentalement, ce rapport du CELAM révèle que de nombreux prêtres étrangers se servent de l'Eglise comme d'un instrument au bénéfice de causes qui n'ont rien à voir avec les objectifs chrétiens. Les groupes de prêtres radicalisés ont créé ce qu'ils appellent l'Eglise populaire, dans laquelle ont apparu une série d'organisations qui se disent chrétiennes mais qui, en réalité, font ou poursuivent un travail parfaitement extérieur aux préceptes du christianisme.

Le prêtre français Bernardo Boulang se livrait, d'après les autorités honduriennes, à un travail hautement désagréateur et à des provocations sérieuses dans le département d'Olancho. Le Père Boulang avait quelque chose de plus qu'un prêtre, car il avait constitué un conseil paroissial avec des membres intitulés La Parole de Dieu, Ligues agraires paysannes et les dites catéchèses (7), organisations caractérisées par un faux évangile qui accepte la conscientisation du marxisme, dont les principes sont rejetés par le christianisme authentique.

Par le biais de ces organisations, le prêtre français Bernardo Boulang a acquis un pouvoir tel que son comportement individualiste l'a amené à défier les autorités catholiques honduriennes. Une désobéissance totale qui a été reçue par des éléments de l'Eglise catholique avec étonnement, mais aussi avec une certaine passivité, le Père Boulang n'en faisant qu'à sa tête pour ce qui est des instructions de la hiérarchie ecclésiastique. L'E-

(7) Avec ces intitulés plus ou moins fantaisistes, le commentateur de radio donne la mesure de ses connaissances religieuses (NdT).

glise catholique à Olancho est devenue un bastion incontrôlable pour la Conférence épiscopale hondurienne. Pour l'heure c'est un prêtre canadien, appelé Juan Luis Giasson, qui joue à l'évêque au Olancho, après avoir joué au supérieur à Choluteca pendant un certain temps. Mais il est maintenant préparé par cette même Eglise pour prendre la place laissée libre par le Père Bernardo Boulang. Comme Radio-América l'a annoncé voici quelque temps, on sait que celui-ci a été expulsé du pays parce qu'il menait des activités pernicieuses dans le département d'Olancho.

Radio-América s'est adressé hier à des sources de l'Eglise catholique. De façon non officielle, certains mérites ont été reconnus au Père Juan Luis Giasson, mais on a aussi relevé chez lui certains indices d'une conduite semblable à celle du Père Bernardo Boulang. Au Copán également on note une désobéissance envers Mgr Oscar Rodriguez.

Radio-América, l'information populaire et ses nouvelles...

Que se passe-t-il dans le département de Copán? C'est la question que se posent certains laïcs qui s'étonnent du climat de désobéissance régnant parmi les clercs de l'Ouest vis-à-vis de Mgr Rodriguez. Le schisme de l'Eglise est arrivé jusque dans l'Ouest du pays. C'est, dit-on, en grande partie la faute de Mgr Rodriguez car ce religieux passe vingt jours sur les trente du mois à voyager. Avec tous ces voyages et du fait de ses absences, l'évêque Rodriguez a perdu toute autorité.

Des éléments de l'Eglise catholique de la région ouest ont récemment informé Radio-América qu'à Santa Barbara et à Copán, il y a aussi certaines organisations qui, pourrait-on dire, sont des organisations para-religieuses. Le christianisme n'est pour elles qu'un trompe-l'oeil. Elles avaient déjà manqué de respect à Mgr Carranza y Chavez, aujourd'hui décédé; elles font désormais la même chose avec Mgr Rodriguez.

Le schisme incroyable qui se produit dans l'Eglise catholique de Honduras a été alimenté par certains Ordres du catholicisme qui reçoivent des subventions d'organisations internationales. Avec ces subventions, ils jouissent d'un pouvoir déterminant qui leur permet de se dresser en attitude de défi contre les autorités nationales de l'Eglise catholique hondurienne. Ni Mgr Santos, ni Mgr Brufau à San Pedro Sula, ni Mgr Rodriguez à Copán n'ont pu faire preuve d'autorité sur les curés jésuites d'El Progreso, sans doute les curés les plus politisés qui exercent un ministère paroissial.

Les jésuites d'El Progreso, d'après les informations obtenues auprès des autorités, asseoient leur position de force sur l'aide économique qu'ils reçoivent d'une mission jésuite installée à San Luis, Missouri, aux Etats-Unis. Les autorités honduriennes ont observé avec préoccupation le travail fait par certains prêtres dans la zone frontalière d'El Salvador et du Guatemala. Ces prêtres, d'après ce que nous avons appris de source gouvernementale, déploient des trésors d'imagination pour canaliser une partie de l'aide destinée aux réfugiés, en la détournant vers les campements de guérilleros. Le long de la frontière avec El Salvador, il y a des prêtres qui, bien qu'ils aient été vus par la population, soustraient des médicaments, des vêtements et des aliments pour les diriger vers les groupes de guérilla.

La publication du rapport du CELAM, en extraits dans un journal du pays, n'est pas, d'après les enquêtes de nos reporters, un cri d'alerte à l'adresse des autorités. Le gouvernement et les forces de sécurité étaient déjà au courant de la situation. C'est de source gouvernementale qu'était venue l'information sur le travail de provocation du Père Bernardo Boulang. Et même si le gouvernement a démenti l'information, c'est lui-même qui s'est chargé de confirmer quelques jours plus tard que le prêtre Bernardo Boulang avait été expulsé du pays.

Par ailleurs, comme l'a appris Radio-América, les autorités enquêtent sur la participation du Père Bernardo Boulang au recrutement de jeunes honduriens dans les départements de Colón, Olancho et Graças a Dios. Ces jeunes honduriens ont été recrutés pour aller à Cuba, au Nicaragua et en Union soviétique pour y recevoir un endoctrinement marxiste.

Le rapport du CELAM, publié hier par le journal "Tiempo", ne fait que confirmer les suspicions des autorités: des religieux et des religieuses catholiques au Honduras, en particulier ceux et celles d'origine étrangère, soutiennent les activités subversives. Et ce que craignent les autorités, ce qui est pire et que révèle maintenant le rapport du CELAM, c'est que de nombreux prêtres ne sont pas seulement engagés du côté des organisations qui prônent la violence; ils sont aussi disposés à exercer la violence. Comme au Brésil, où deux prêtres français viennent d'être condamnés pour incitation à la violence.

(Radio-América continue son bulletin d'information sur cette double condamnation)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avion 350 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441